

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

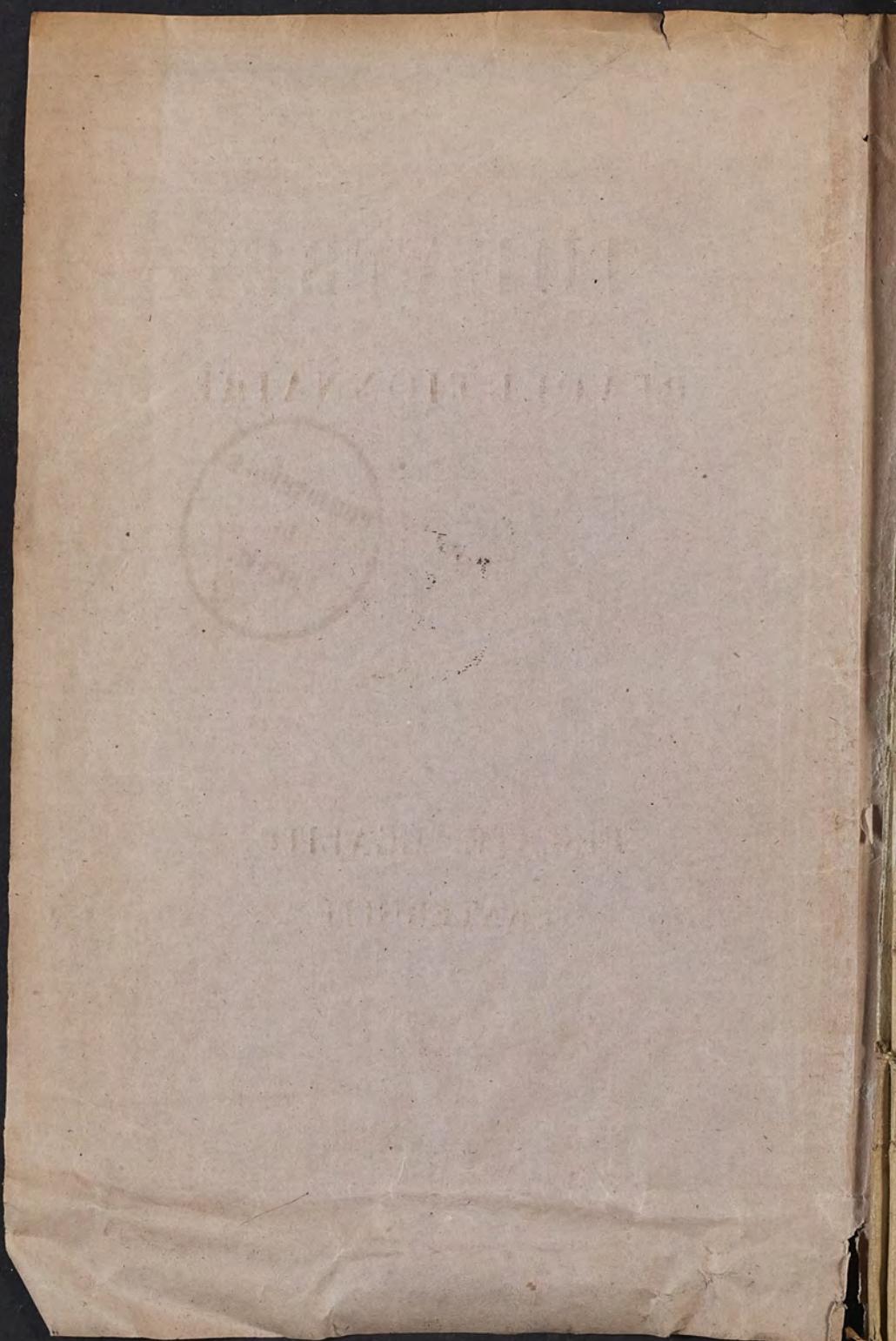
OU



Barcelone

ctes

manuscrit





Le jaloux corrigé

ou

Les français à Barcelone

Comédie en deux Actes

Mélée d'ariettes

1790.

1790
Les français
Gaudier

Mr. Litchini

Personnages

Lopez ^{ancien négociant} ~~vétérinaire~~ espagnol

Ambroise frère de Lopez, français, sous le nom de sans re=
gret Sergent de la Garde Nationale Parisienne

Dorville négociant français

Rodrigue espagnol frère d'Elvire

Elvire espagnole femme de Lopez

Julie Marchande de modes française

Deux Soldats de la Garde Nationale Parisienne
qui accompagnent Ambroise

La Scène est à Barcelone.

Acte Premier

3

Scène Première

Le Théâtre représente une Place publique. On voit d'un côté la maison de Lopez avec des jalouries. De l'autre la maison de Julie avec un balcon.

Il fait nuit clore.

Rodrigue enveloppé dans un manteau suivi de plusieurs joueurs de violon, ayant une guitare sous le bras et s'approchant doucement du côté où est la maison de Julie.

Morceau d'Ensemble

Nous voilà, mes amis; la nuit nous favorise;

Que par vos sons mélodieux

Je puisse en exprimant mes feux

Toucher un cœur qui rebelle à mes vœux

Qui sans pitié me fuit et me prévoit

En me rendant toujours plus malheureux.

Il pince de la guitare

Pendant que le Sommeil dans l'ombre et le silence.

Des malheureux mortels vient suspendre les maux.

Amour, de tes rigueurs je sens la violence,

Et je me plains en vain sans trouver de repos!

Personnages

Lopez ^{ancien négociant} espagnol

Ambroise frère de Lopez, français, sous le nom de Sansregret Sergent de la Garde Nationale Parisienne

Dorville négociant français

Rodrigue espagnol frère d'Elvire

Elvire espagnole femme de Lopez

Julie Marchande de modes française

Deux Soldats de la Garde Nationale Parisienne
qui accompagnent Ambroise

La Scène est à Barcelone.

Acte Premier

3

Scène Première

Le Théâtre représente une Place publique. On voit d'un côté la maison de Lopez avec des jalouries. De l'autre la maison de Julie avec un balcon.

Il fait nuit close.

Rodrigue enveloppé dans un manteau suivi de plusieurs joueurs de violon, ayant une guitare sous le bras et s'approchant doucement du côté où est la maison de Julie.

Morceau d'Ensemble

Nous voilà arrivés, mes amis. Allons, jouez quelque morceau tendre, bien doux. — Je ne sais que faire pour toucher le cœur cette charmante française. Elle soupire sans doute pour autre qui plus heureux que moi peut-être... ah! si je connaissais, il aurait à faire à moi. Suffit.... Messieurs! tenez, accompagnez-moi la ^{romance} ~~danse~~ nouvelle qui de paraître.

Chanson

L'Prince de la guitare

Pendant que le sommeil dans l'ombre et le silence
Des malheureux mortels vient suspendre les maux.
Amour, de tes rigueurs je sens la violence,
Et je me plains en vain sans trouver de repos!

Scene II.

Elvire à la fenêtre de la maison de Lopéz, les Précédents.

Hélas ! dans le triste esclavage
où me tient un mari jaloux,
Je sens qu'à des accents si doux
Mon cœur affligé se soulage.

Qu'il goûte en paix les douceurs du sommeil
Je pourrai respirer jusqu'au réveil.

Rodrigue.
Ah ! Julie ! et pourquoi ne veux-tu point parader ?
Pourquoi toujours me causer du tourment ?

~~Intermission.~~

Scene III.

Lopéz, les Précédents

Lopéz ouvre doucement la porte de sa maison et s'arrête sur le seuil.

Un homme à la fenêtre ! c'est
De la musique ici ? ma femme à la fenêtre ?
Je ne puis me tromper ; c'est sans doute un amant.
Ecoutez.

Rodrigue aux joueux de violon
Pouvez-vous, reprenez notre chant.

Le coupier

Quand l'Aurore renait, ma plainte recommence,
Et je ressens aussi mille tourments nouveaux :
Je passe tout le jour dans la même souffrance,
Quand je me vois, hélas ! entouré de rivaux.

Scene IV.

Julie paraît sur son balcon, les Précédents.

Julie (ne s'avance pas tout-à-fait)

Qui entend-je ! c'est cet ennuyeux Rodrigue. Il a beau faire, il perd son temps. Une française aimer un espagnol ? ils sont trop mauvaises, trop jaloux. Ah ! mon cher Derville, mon cœur est à toi, et ni le temps, ni l'absence ne pourront te faire changer. *[elle rentre]*

Rodrigue (à un joueur)

N'est-ce pas là Julie que je viens d'apercevoir ?
(Un joueur)

Oui, Seigneur Rodrigue, c'est elle.

Lopez (qui vient d'entendre ce dernier mot, le joueur de violon étant placé plus près de lui.)
C'est elle ? c'est donc ma femme. ~~de la perfide~~ Ah ! la perfide !

Rodrigue (aux joueurs)

Si elle est tantée, elle ne peut pas tarder à reparaitre. Il faut de la patience.

Elvire se mouche,

Lopez

J'entends qu'elle se mouche, c'est sans doute pour l'avertir que je suis endormi. Montons... non... il faut prendre mon drôle sur le fait.

Rodrigue

Il me semble qu'il y a du monde par ce côté-là. C'est peut-être ma Sœur, ou son mari. — Allons, mes amis, continuons.

3^e couplet

Je sens bien que je meurs, il est inévitable,

Scene II.

Elvize à la fenêtre de la maison de Lopey, les Précédents.

Hélas ! dans le triste esclavage
où me tient un mari jaloux,
Je sens qu'à des accents si doux
Mon cœur affligé se soulage.
Qu'il goûte en paix les douceurs du sommeil
Je pourrai respirer jusqu'au réveil.
Rodrigue.
Ah ! Julie ! et pourquoi ne veux-tu point parader ?
Pourquoi toujours me causes-tu tourments ?

~~Chorus.~~

Scene III.

Lopey, les Précédents

Lopey ouvre doucement la porte de sa maison et s'arrête sur le seuil.

Une vénérade ! de la musique ! et ma femme à la fenêtre ! c'est sans doute à elle que tout ceci s'adresse. Ecoutez.

Rodrigue aux joueurs
Poursuivons, mes amis.

2^e Couplet

Quand l'Aurore renait, ma plainte recommence,
Et je ressens aussi mille tourments nouveaux :
Je passe tout le jour dans la même souffrance,
Quand je me vois, hélas ! entouré de rivaux.

Scene IV.

Julie paraît sur son balcon, les Précédents.

Julie (ne s'avance pas tout-à-fait)

Qui entendr-je ! c'est cet ennuyeux Rodrigue. Il a beau faire, il perd son temps. Une française aimer un espagnol ? ils sont trop maussades, trop jalous. Ah ! mon cher Derville, mon cœur est à toi, et ni le temps, ni l'absence ne pourront le faire changer. | *elle rentre,*

Rodrigue (à un joueur)

N'est-ce pas ~~de~~ Julie que je viens d'apprendre ?
du joueur

Oui, Seigneur Rodrigue, c'est elle.

Lopez [qui vient d'entendre ce dernier mot, le joueur de violon étant placé plus près de lui.] C'est elle ? c'est donc ma femme. ~~de la perfide~~ Ah ! la perfide !

Rodrigue (aux joueurs)

Si elle est rentrée, elle ne peut pas tarder à reparaitre. Il faut de la patience.

Elvire se mouche,

Lopez

J'entends qu'elle se mouche ; c'est sans doute pour l'avertir que je suis endormi. Moutons... non... il faut prendre mon drôle sur le fait.

Rodrigue

Il me semble qu'il y a du monde par ce côté-là. C'est peut-être ma sœur, ou son mari. — Allons, mes amis, continuons.

3^e couplet

| Je sens bien que je meurs ; il est inévitable ;

La douleur qui me presse achète son effort,
Et moi même après tout j'aime bien mieux mon sort,
Que de cesser d'aimer ce que je trouve aimable.

Julie, revient sur le balcon,

Il faudra prendre enfin le parti de prier ces importuns de nous laisser dormir en paix; depuis une heure ils étonnent le voisinage avec leurs bister chansons.

Rodrigue s'avancant sous le balcon,
Mademoiselle, écoutez de grace

Julie

Et s'ils ne cessent de troubler notre repos, on les obligera définitivement malgré eux. (elle ferme le balcon avec colère, et rentre.)

Rodrigue

Quel outrage! est-ce à moi qu'un discours pareil s'adresse?

Loyer

La sérénade n'était donc pas pour la marchande de modes; mais pour ma femme; la chose est claire. ah! ah! Monsieur l'amoureux, nous allons nous voir dans l'instant. (il rentre chez lui)

Elvire (l'apercevant que son mari est rentré)

Mon mari était là bas. Je suis perdue. (elle rentre)

Rodrigue aux Joueurs

Allez, mes amis, partez. Après l'affront que j'ai reçu, votre présence ici (c'est) inutile. (les Joueurs sortent) (elle rentre)

Rui l'aurait crû? me parler de la sorte? ah! que ne puis-je oublier une ingrate qui fait le malheur de ma vie?... mais le jour n'est pas loin; frappons chez ma Sœur.

Trio

Lopez { une épée nue sous le bras ouvre la porte au moment où Rodrigue veut frapper)

Tout doux, tout doux, mon beau Monsieur;
Modérez-vous, par tant d'ardeur:
Ce tendre objet qui vous enflamme,
Celle qui regne sur votre ame.....
Rodrigue

Eh! bien?

Lopez
Eh! bien, elle est ma femme,
Et je viens venger mon honneur.
Rodrigue

Mais.....

Lopez
Tout redouble ma fureur.
Eh garde, allons.

Rodrigue

Un mot de grâce.

Lopez

Je saurai punir tant d'audace

Il va pour frapper Rodrigue

Elvire Suisie d'un Valet qui a un flambeau
a la main

Arrête....

Lope reconnaît Rodrigue,

Rodrigue! o ciel!

Rodrigue

Homme jaloux, cruel!

De ton impertinence,

De ton extravagance

Torta quel est le fruit.

Elvire

Barbare! ta folie,

Ton extrême jalouse

Tu vois où te réduit.

Lope

Ma femme, mon beaufre,

Un repentir sincère....

Elvire

Non, je ne t'entends plus.

Rodrigue

Ma Soeur, il est confus,

Pardonne-lui de grace.

Lope

Hélas! je suis confus,

Pardonne-moi de grace.

Elvire

Non, non; c'est trop d'audace,

Non, je ne t'entends plus.

Rodrigue, à Lopez
Votre injuste caprice
Merite ce refus.

Lopez
Ah! quel affreux supplice!
Helds! je suis confus.

Elvire
Non; c'est trop d'injustice;
Non; je ne l'entends plus.

Rodrigue

Mon beau-frère, je n'ai qu'un conseil à vous donner. Ne vous
fiez jamais aux apparences, et voyez mieux une autre fois
avant de vous emporter comme vous faites, sans cela on se
moignera de vous. Adieu, ma Rose. (*Il sort*)

Scène V.

Le Théâtre s'éclaire par degrés.

Lopez, Elvire

Lopez à part,

Comment lui faire entendre raison! Elle a de l'humour, et je le mérite.
essayons de la prendre par la voie de la douceur. *Haut*: Ma femme,
écoute.

Elvire

Non.

Lopez
Un mot.

Etrine

Laisse-moi.

Lope

Je reconnais tous mes torts ; je les avoue, mais ta bonté, ta douceur,
ton indulgence...

Etrine

air

Hélas ! quel est mon sort !

Victime infatigée

J'aurais à l'hyménée

Tu préfères la mort.

Mon malheur est étrême,

Tu jouis, je le vois.

Mais je veux ce jour même

Me séparer de Toi.

Lope, avec surprise

Que dis-tu ? te séparer ?

Etrine

Oui ; barbare, oui ; voilà le seul parti qui me reste.

Lope

Ah ! par pitié, appaise-toi. Me voilà à tes genoux. Pardon, ma
femme, pardon, je t'en conjure.

Etrine

Ingrat !

Lope

C'est vrai, je le suis ; mais ma conduite saura réparer mes fautes.

Elvire

Cruel!

Lopey

Je mérite bien plus encore. Donne-moi les noms les plus outrageants,
mais prononce mon pardon.

Elvire

Allons, lève-toi. Si quelqu'un vous voyait.....

Lopey

Je m'en ferais un plaisir. Doit-on rougir d'être aux pieds de sa femme?

Elvire

Lève-toi donc.

Lopey

Et me pardonneras-tu?

Elvire

De la manière dont tu t'y prends, il le faut bien.

Lopey

Punis-moi maintenant; ordonne, que faut-il faire pour ~~réparer~~^{réparer} ma faute?

Elvire

Chasser tous les soupçons qui t'inquiètent et être un peu plus
confiant; voilà ta punition; je ne t'en impose point d'autre.

Lopey

C'est trop de générosité. Tu verras, ma petite femme, tu verras,
ma mignonne, de quelle manière j'en agirai dès ce moment
avec toi.

Duo

Lopez

Toujours soumis, toujours docile
 Auprès de toi tu me verras.

Elvire

Toujours soumis ? c'est difficile.

Lopez

Oh ! oui, toujours.

Elvire

J'en crois pas.

Lopez

Pourquoi ?

Elvire

Promettre est si facile,

Mais tenir . . .

Lopez

Var, tu le verras.

Elvire

Si par hasard tu veux paraître
 Encor quelqu'un sous ma fenêtre ?

Lopez

Je me taïrai.

Elvire

Tu te taïras.

Bien vrai, bien vrai.

Lopez

Tu le verras.

Elvire

Si Bon me suit aux promenades?

Lopez

Je n'en ferai le moindre cas.

Elvire

Si Bon entend des sérenades?

Lopez

Je dormirai.

Elvire

Tu dormiras?

Bien vrai, bien vrai?

Lopez

Tu le verras.

Elvire

Tu promets trop.

Radv. Promet trop. Lopez

Je ne crois pas.

Je tiendrai tout, tu le verras.

Ensemble

Elvire

Sois donc aimable,

Sois raisonnable,

Mais point d'humeur:

Vola sans doute,

Vola la route

De vrai bonheur.

Lopez

Étant aimable,

T'es raisonnable,

De bonne humeur.

Vola sans doute,

Vola la route

De vrai bonheur.

Lopez

Alloors, adieu, ma petite femme. Vola le jour, je veux aller chez ce
banquier françois pour savoir si il a reçu des nouvelles de mon

14 tu sais que

frère; depuis son voyage qu'il fit ici il y a quatre ans, je ne l'ai plus revu; et tu sais ^{l'autre} combien il m'est cher; son silence m'inquiète; sa dernière lettre est datée de Paris, et depuis tout ce qui est arrivé dans ce pays-ta, je tremble pour sa vie; d'ailleurs il est si entreprenant, si hardi! enfin je vais m'en informer, et serai bientôt de retour. il veut sortir, longuement il s'arrête tout-à-coups au fond du Théâtre
Est-ce que tu ne rentres pas?

Elvire

Pourquoi? aurais-tu encore quelque soupçon?

Lope
Peux-tu le croire? c'était une simple question. D'ailleurs je te laisse avec ton frère.

J'en suis persuadée. Adieu, mon amie.

Lope
Tu... restes... donc ici?

Elvire

Ah! tu as beau faire des promesses...

Lope
Je suis toujours le même de tantôt, je te le jure, et même pour te le prouver, ~~mais~~; je pars, et te remets la clef de ~~ma~~ maison. il s'achemine lentement et dit tout bas) Maudite promesse!

Elvire

Et moi pour te tranquilliser, je rentre je va vers sa maison.
Lope belleuse.
adieu. elle est charmante. (Il sort)

Scene VI

Elvire rentre dans maison, au moment que
Julie sort de la cuisine et paraît.

Julie

Voula Elvire qui rentre chez elle. Je veux absolument la prire
de dire à son langoureux frère de me laisser tranquille.
Ah! si mon cher Bourville était ici, il le ferait cesser bien
vite de m'importuner. Depuis trois mois que je l'attend
qui peut l'empêcher de me donner ~~plus~~ moins de ses nouvelles?

Où lui écrire? obligé de courir pour son commerce ^{d'une} ~~à une~~

~~Nille à l'autre~~ à qui puis-je m'adresser? cette
incertitude est cruelle!... allons chez Elvire... mais qui vient
ici... des militaires... et ils ont l'uniforme de ma patrie...
oh! oui; ce sont des français; je me sens déjà toute troublée.
elle retient l'écart, Scene VII.

Julie, Ambroise, suivi de deux soldats.

Ambroise.

air

Le plaisir d'embrasser un frère.
Après si absence de quatre ans
Me rend encor beaucoup plus chère
La patrie dans ces moments.
Mes amis, joyous à la gloire;

Qu'il est beau de servir son Roi !
 Mais on peut après la victoire
 vivre aussi quelques jours pour soi !

Julie à part
 Il est ma foi ! charmant !
 (Ambroise)

Oui, mes braves camarades, je ne puis m'empêcher d'éprouver la plus vive émotion en revoyant Barcelone. Né en France,
 élevé loin de mes parents, c'est ici où je les vis ~~la~~ ^{les} quatre
 ans pour la première et pour la dernière fois. Un frère
 me reste, et un frère que j'aime, je veux le voir, et lui
 renouveler les sentiments de ma plus tendre amitié. Vous avez
 bien voulu me suivre, me sacrifiez un temps que vous auriez
 pu employer ailleurs; je tâcherai de mon côté de vous rendre
 ce séjour le plus agréable qu'il me sera possible. On
 nous a dit que c'est ici que mon frère demeure, il faut
 demander... mais j'apprends une dame; peut-être pourra-t-
 elle m'en donner quelque nouvelle.

Julie
 Il s'approche; comme le cœur me bat !

Ambroise

Madame, pourriez-vous m'enseigner la demeure d'un nommé Lopez?
ancien négociant
qui restaurait la fondation de l'Académie

Julie

Tenez, Monsieur, voilà sa maison.

Ambroise avec empressement

Saviez-vous où il est chez lui?

Julie

Je ne sais; mais je viens de voir rentrer sa femme.

Ambroise

Ma belle-Sœur y est; courrons chez elle.

Julie

Quoi! Monsieur, vous êtes le frère du Seigneur Lopez?

Ambroise

Oui; Madame; et je suis français; mais je ne suis pas moins bon frère, et bon soldat.

Julie l'apart

Il est français! mon cœur ~~me~~ l'avait deviné!

Un des Soldats à Ambroise

Eh! bien, camarade, puisque tu as trouvé la maison de ton frère nous te quittons un instant pour aller au port, et nous viendrons ensuite te rejoindre ici.

Ambroise

Allez, mes amis.

Les deux Soldats sortent

Scène VIII.

Julie, Ambroise.

Ambroise

Je vous suis bien obligé, Madame; je cours chez mon frère.

Julie

Attendez; voici sa femme qui vient.

Ambroise.

Ma belle-Sœur? je ne puis m'empêcher de l'embrasser.

Scène IX.

Julie, Ambroise, Elvire qui sort de sa maison
Elvire

Me trompe-je? dois-je en croire mes yeux? mon beau-frère à Barcelone?

Ambroise

Oui; ma chère Sœur, oui, c'est moi.

Elvire

Mais nous n'espérions pas vous voir si tôt? comment? sans nous avoir donné aucune nouvelle? après avoir gardé si long-tems le silence?

Ambroise

Et à quoi bon! on ne prévient les gens que lorsqu'on n'est pas sûr d'être bien reçus. Mais moi qui connais le cœur de mon frère et celui de son aimable épouse qu'avais-je besoin de vous écrire? j'ai cru que la meilleure lettre était ma présence.

Julie

Ah! que vous pensez bien, Monsieur, la véritable amitié n'exige point de façons.

Elvire

Et cet habit?...

Ambroise

N'est fait que pour m'honorer. — Vous savez que l'envie

de voyager jointe à un peu d'inconduite me fit quitter Barcelone il y a environ quatre ans. Après avoir parcouru quelque temps les paix étrangères, je retournaï en France. Ah! ma Soeur ! Il faut avouer; c'est là qu'on est toujours aussi bien reçu, accueilli avec beaucoup plus de politesse, et d'honnêteté que dans notre patrie.

Voyant pourtant que ma fortune diminuait de jour en jour, ~~je voulus servir mon pays et mon régiment~~, j'entrai dans le régiment de ces braves soldats patriotes à qui Paris, à qui la France entière doit ^{aujourd'hui} son salut.

Julie

Et dont les exploits sont parvenus dans les climats les plus éloignés.

Elvire

Ainsi vous avez été témoin de tout ce qui s'est passé à Paris ?

Clemencia

J'^{sai vu} tout ce qu'une nation telle que la ^{nation française} est capable de faire. Ah! quel jour pour nous, quel beau jour que celui où ^{l'an prochain au printemps} je me trouvai ^{à Paris au milieu de tant de} avec tant de braves citoyens à la prise de ce fort, de ce château de ~~la Bastille~~^{l'Instrument de la couranté}.

Julie des grands, et le fleau des honnêtes citoyens.

Ah! de grâce, Monsieur, ^{dites-} nous comment la chose s'est passée; car vous savez que quand on n'est pas sur les lieux, les nouvelles qu'on reçoit sont toujours incertaines.

Ce tableau est trop bien gravé dans mon cœur et dans ma mémoire pour que je puisse en oublier les moindres détails.
Ecoutez-moi.

Air

Déjà dans la Ville alarmée
Partout la terreur se répand;
On craint l'approche d'une armée;
On s'assemble, l'on se défend.
Tout-à-coup une voix s'écrie:
"Que ce rempart, ce monument
Du despotisme et de la tyrannie
Soit par nous détruit à l'instant.
A ces mots on court, on s'élançe,
Tout citoyen devient guerrier;
Un simple fer est sa défense,
Son cœur qui vert de bouclier,
Et la valeur et la prudence
Dans le danger guident ses pas.
Un combat terrible s'engage:
Les cris, le désespoir, la rage
Augmentent l'horreur du fracas.
Pour nous enfin est la Victoire:
La liberté fait notre gloire;
Et pour avoir un tel succès
Il ne fallait que des français.

Julie

21

Ah! je reconnais bien là mes chers compatriotes.

Ambroise

Qui? vous êtes française, Madame?

Julie

Oui, Monsieur, et je m'en fais gloire.

Ambroise

Ah! Madame, c'est un sentiment ^{qui aujourd'hui tout} français partage ~~qui jadis~~ à juste titre ~~avec vous~~. - Mes faibles services n'ont point déplu à mes concitoyens; mes supérieurs m'ont distingué, encouragé, avancé en peu de tems, et ils m'ont enfin permis de venir ~~rester~~ embrasser mon parent et frère et mes amis.

Elvire

Julie va avoir du plaisir à vous revoir.

Ambroise

J'en aurai bien autant que lui. - Et le ménage, ^{à ce que je vois}, ma chère soeur, ~~me paraît~~ toujours heureux?

Elvire

Pas tant que vous croyez. Son extrême jalouse me fait passer des jours bien tristes.

Ambroise

Comment? il est toujours jaloux?

Elvire

Plus que jamais.

22 Ambroise

Oh! je la guérirai de cette maladie - ta sur ma parole. De la jalouse préjugé populaire ! Eh! s'il avait voyagé, ou s'il était né en France !

Julie

C'est là, ~~l'art~~ qu'on apprend à vivre; c'est là où les femmes sont libres, maîtresses absolues.

Ambroise

Et les hommes leurs très-humble esclaves.

Julie

~~Julie~~ je ne m'en souviens que trop.

Elvire

Ce que vous dites, est-il possible ?

Ambroise

Vous allez en juger.

Trio

Ici l'Amour n'est qu'un tyran;
En France c'est un dieu charmant.

Elvire

Un dieu charmant ?

Julie

Oh! oui, vraiment.

Ambroise

Point de soucis, point de tristesse.
Toujours joyeux, toujours content

Li tour-à-tour on voit l'amant
Passer auprès de sa maîtresse
De la folie à la tendresse.
Sans se contraindre un seul moment.

Elvire

Mais est-on du moins bien constant?

Ambroise

Comme partout, par ~~té~~ bien souvent;
Mais on aime toujours gaîment.

Elvire

Hélas! ici c'est différent.

Julie

Un espagnol? c'est un tourment.

a 3

Ici li Amour n'est qu'un tyran,
En France c'est un dieu charmant.

Elvire

Vous ne parlez que de l'amant,
Et les mariés?

Ambroise

Très-galamment
Un mari la cherche, et s'empresse
A procurer à chaque instant
À sa moitié quelque agrément.

Elvire

quelque agrément? Julie

à chaque instant.

Elvire Julie

a 12

En vérité c'est très-galant.

Ambroise

Est-il jaloux[?] avec adresse
Il sait cacher cette faiblesse,
Et l'on le voit très-poliment
Se faire, et souffrir en riant.

Elvire

Se faire, et souffrir en riant?

Le beau père!

Julie

C'est rassurant.

a 13

Elvire

Oui; je le vois bien maintenant

Ambroise } Vous le voyez bien maintenant

Julie }

Qu'ici l'amour n'est qu'un tiran;

Qu'en France c'est un dieu charmant.

Elvire

Venez; mon beau-frère; l'opéra peut laisser à rentrer.

Julie

Madame, je désirerais vous dire un mot au sujet du Seigneur
Rodrigue votre frère.

Elvire

Si vous vouliez venir avec nous, vous pourriez me parler avec
plus de liberté.

Ambroise

Madame est on ne peut pas plus aimable et je me flatte qu'elle
ne nous refusera pas.

Julie

Comment c'est honnête! On voit bien qu'il est né en France.

Scene X.

Grey

City entrent tous
les trois dans la
maison de Grey

Ce banquier est invisible. On ne peut jamais lui parler; tantôt il est en affaire; tantôt il est à la campagne; en vérité ces gens-là ve font valoir bien plus qu'ils ne méritent. — allons, rentrons. Ma femme doit m'attendre avec impatience et moi je brûle de lui répéter encore combien je me repente de l'avoir chagrinée. Oh! je me suis corrigé; je sens vraiment que la jalousie est une ~~follique~~ ~~folie~~ ~~qui~~ faiblesse indigne d'un homme sensé, d'un homme raisonnable... Mais ~~qui~~ deux militaires, que viennent-ils faire dans ces lieux?

Scene XI.

Grey, les deux Soldats

Un Soldat à l'autre,

Eh! bien, camarade, notre ami n'est pas ici.

L'autre Soldat

Il est sans doute là haut. (montant la maison de Grey.) frappons.

Grey

Tue voir je... ils approchent de ma maison? oui... vraiment... et

que signifie ceci?... Messieurs, pourrais-je savoir qui vous demandez dans cette maison?

Un Soldat

Et que vous importe?

Lopez

Je vous demande pardon; mais j'ai mes raisons.

Un autre Soldat

L'entendez-vous de nos amis?

Un autre Soldat

Nous sommes français.

Un Soldat

Et ~~est-il~~ Monsieur ne le voit-il pas à notre compagnie et habit? Il doit être connu partout aujourd'hui.

Un autre Soldat

Nous venons chercher notre camarade qui est ~~l'abord~~.

Lopez

Votre camarade? à part? qu'entends-je! haut, quoi? votre camarade est là haut?

Un Soldat

Oui, Monsieur, faut-il vous le répéter encore? il est chez la maîtresse de cette maison-là?

Lopez ^(à part)

Un militaire avec ma femme? et un français? je suis perdu qu'on dise après qu'on a tort d'être jaloux. royant que les deux Soldats veulent frapper à sa porte
Haut attendez, Messieurs, je monterai avec vous, si

vous voulez bien me le permettre.

Un Soldat

A la bonne heure; mais dépêchez-vous; car depuis ~~l'heure~~ qu'il y est il doit avoir terminé ses affaires, et il doit nous attendre avec impatience.

Scène XII.

Rodrigue, les Précédents

Lopez (voyant entrer Rodrigue)

Ah! malheureux! vous ne pouriez pas arriver plus à propos, mon beaufrère, venez et voyez vous même l'état de ce qui se passe.

Rodrigue

Et que se passe-t-il donc?

Lopez

Tenez, voyez-vous ces deux militaires?

Rodrigue

Oh! bien! que voulez-vous dire?

Lopez

Ceur camarade est chez ma femme.

Rodrigue

Chez ma Sœur?

Lopez

Oui, chez votre Sœur, oui; me reprocherez-vous encore mes torts, ma jalousie supposée?

Rodrigue

Mais en êtes-vous bien certain?

Lope

Parbleu! ce sont ces Messieurs eux mêmes qui me l'ont dit.

Rodrigue

Montons chez vous.

Lope

Suivez-moi, et secoudez ma juste fureur. [Il frappe à la porte
d'Elvire de sa maison]

Scène XIII.

Elvire à la fenêtre, les Précédents

Elvire

Qui est là bas? ah! c'est toi, mon bon ami?

Lope

Oussey Madame.

Elvire

Tu es en colère? qu'as-tu donc, mon ami, que t'est-il arrivé?

Rodrigue

Descendez, ma Sœur, et point de discours superflus.

Elvire

Et mon frère a de... l'honneur aussi? vous me faire trembler.

Lope

Qui est avec vous, Madame?

Elvire

Avec moi? ah! oui; c'est un camarade de ces Messieurs.

Lope [à Rodrigue]

Vous entendez.

Rodrigue

Comment? et vous avec?

Elvire

Mon cher mari m'a promis d'être toujours soumis, confiant, et docile;
je vais descendre et voir s'il est ~~fidèle~~ de parole. Cette vertu

Un Soldat à Lopey

Vous êtes donc le mari de cette Dame?

Lopey

~~D'apres aux autres lettres~~ ! pour mon malheur.

Le Soldat

Et qui vous la rejane. Et pourquoi cela? je ne vois pas
Lopey ce que peut vous chagriné.

Mal de tout temps vaincu et gelaudis. Eh! je le vois
Rodrigue bien moi.

Rodrigue

Pax; la porte s'ouvre.

Lopey

Ah! mon beau frère je ne me poséde plus Je veux immoler
Le traître à vos yeux.

Il tire son épée, Rodrigue en fait autant; les deux
soldats tirent les leurs pour défendre Ambroise qui
en entrant se jette au cou de Lopey suivi de
Julie, et d'Elvire.)

Finale

Ambroise embrasse Lopey,

Je te vois enfin, mon frère.

Qui? son frère!

C'est ton frère? (Ils remettent leurs épées)

Lopey

O coup affreux! [Elle s'est tombee

Les deux soldats
Rodrigue

Elvire à Rodrigue et à Lopey,

Yu' avez vous donc tous les deux ?
Julie, Elvire, Ambroise

a B

Mais parlez pourquoi vous faire ?

Ambroise à Lopey,

Vieas, embrasse donc ton frère.

Les deux Soldats

C'est son frère.

Rodrigue à Lopey,

C'est ton frère.

Lopey

Qui? mon frère dans ces lieux ?

Rodrigue à Lopey,

Mais embrasse donc ton frère.

Lopey

Ah! je suis bien malheureux !

Les deux Soldats

Comment? en voyant son frère

Il se croit bien malheureux !

Ambroise, Julie

Son retour ^à vous te désespère ?

Lopey

Ah! je suis bien malheureux !

Tous, lhom Lopey,

Embrassez donc votre frère.

Lopez embrasse Ambroise,
Ah! pour moi quel jour heureux!

Lopez
Ah! pour moi quel jour affreux!

John

Comment? en voyant son frère
Il va croire bien malheureux!

Elvire à Lopez

Eh! bien! pourrai-je encore
Croire à tous tes serments?

Julie à Rodrigue
Monsieur peut-être ignore
Quels sont mes sentiments?

Lopez
Que dire?

Rodrigue à Julie
Eh! quoi, Madame,
Vous méprisez ma flamme?

Julie
Pour moi c'est trop d'honneur,
Mais de toute autre femme
Par votre tendre ardeur
Vous toucherez le cœur.
Pour moi c'est trop d'honneur.

Rodrigue
Hélas! quelle rigueur!

Elvire se moquant de Lopez
" Toujours soumis, toujours docile
" Auprès de toi tu me verras.

Lopez
C'est vrai; je suis un imbécille;
Du moins tu me pardonneras.

Elvire
Tiran, jaloux.

Rodrigue à Julie
Cruelle!

Julie, à Rodrigue
Monsieur, oubliez-moi.

Ambroise
Allons, point de querelle,
Mon frère, entrons chez toi.

Les deux Soldats (chacun de son côté à
Ici l'on se querelle, Ambroise)
Viens, mon ami, suis-moi.

Ambroise
Restez, et suivez-moi.

Rodrigue à Julie
Hélas! qu'elle est cruelle!

Lopez [à Ambroise montrant Elvire,
Ah! mon frère, auprès d'elle
Qui peut m'excuser?]

Ambroise

Moi.

Lopez
J'attends tout de ton père.

Ambroise [à Elvire]
Ma sœur, appaise-toi.

Je suis une infidèle;
Tu l'ailleras loin de moi.

(Rodrigue à Julie)
Hélas! qu'elle est cruelle!

Julie
Monsieur, oubliez-moi.

Tous

Cruelle, affreuse jalouse!
Tu fais le tourment de mon cœur:
Je renonce pour la vie
A ta barbare fureur.

[Julie rentre chez elle. Lopez suit de Rodriguez, d'Amboise, et d'Elvire rentre dans sa maison. Les deux soldats suivent Amboise, et sortent.]

Fin du Premier Acte.

Acte Second

Scene Première

Borville seul

Air

Qu'il est doux pour un cœur sensible
 De revoir l'objet de ses feux !
 Je vais goûter un bien paisible
 Dans les plus aimables noces.
 L'Amour va me rendre heureux !
 L'Amour comble enfin mes vœux !
 Qu'il est doux pour un cœur sensible
 De revoir l'objet de ses feux.

Me voici enfin à Barcelone, et auprès de l'objet que j'aime. C'est ici que Julie s'est établie depuis trois mois, c'est ici que je dois la trouver. Mais j'ignore sa demeure; je vois sortir quelqu'un de cette maison, il est du voisinage, sans doute, il pourra m'en donner quelque nouvelle.

Scene II.

Borville, Rodrigue qui sort de la maison de l'épouse
 Rodrigue regardant la maison

Ces sortes encore une fois raccordés. Je souhaite que cela dure.

Dorville

Monsieur, pourrai-je sans vous déranger vous prier de me dire,
si vous connaissez dans ce quartier une Dame française
établie depuis peu...

Rodrigue à part

J'entends-je l'haut, et que vous nommez?

Dorville

Julie.

Rodrigue

Est-ce que vous avez des affaires ensemble?

Dorville

Ah! la plus importante de ma vie.

Rodrigue à part

C'est sûrement un rival, j'enrage.

Dorville

Pardonnez à mon impatience, Monsieur; dites-moi si vous savez
sa demeure, car depuis trois mois je brûle de la voir.

Rodrigue à part

Je n'en puis plus douter. Il faut s'éloigner d'ici avec adresse.
Haut, Vous indiquer sa demeure, Monsieur? je m'en garderai bien.

Dorville

Pourquoi?

Rodrigue

Je suis fatigé que vous y preniez tant d'intérêt, mais il me
paraît que vous ignorez ~~sa~~ nouvelle position..

Norville

Que dites-vous?

Rodrigue

Je vais peut-être vous faire de la peine; mais il vaut mieux
vous apprendre ce qui est arrivé que de vous en faire un mystère.

Norville

Vous me faites frémir.

Rodrigue

Vous l'aimez, n'est-ce pas?

Norville

Plus que ma vie.

Rodrigue à part,

La jalouse ne poignarde. Haut, Eh bien, sachay... mais, non,
non; je ne veux pas vous affliger.

Norville

Ah! par pitié, parlez; je vous en conjure.

Rodrigue

Vous le voudrez absolument. J'obéis.

BrioRodrigue (avec ironie)

Qu'il est à plaindre un pauvre amant
Quand de sa belle il est absent!

Norville

Il est à plaindre assurément;
Et j'en ai fait l'expérience!

Dorville

Rodrigue

Le jour, la nuit, quelle souffrance !
Point de repos; c'est un tourment.

Dorville

On craint, on tremble à chaque instant.

Rodrigue

Je le sais bien; c'est un tourment.
Mais si du moins l'objet qu'on aime
Après avoir tant soupiré
Était pour vous toujours le même !

Dorville

O ciel! ma surprise est extrême !

Rodrigue

Si l'on était bien assuré
De son amour, de sa constance !

Dorville

Parlez, parlez sans défaillance.

Rodrigue

Sans se plaindre on pourrait souffrir !
Mais tout-à-coup se voir rattrapé

L'unique objet de sa tendresse ?
Quelle douleur ! quelle tristesse !
Vola vraiment de quoi mourir !

Dorville

Ah! par pitié daignez m'instruire.

Rodrigue

Celle qui fait votre maître,

Pour qui votre cœur soupire...

Dorville

Hélas! qu'allez-vous donc me dire?

Rodrigue

D'un autre elle a reçu la foi.

Dorville

D'un autre elle a reçu la foi?

Quelle noirceur! ah! quel outrage!

Quoi? la perfide se dégage

Des nœuds qui l'attachaient à moi!

Rodrigue

Alors, ~~et~~^{aperç} plus de courage.

Par l'oubli vengez votre outrage;

D'un autre objet suivez la loi.

Dorville

Quelle perfidie! qui l'aurait cru?

Rodrigue

à ce bras vous devrez mais
reconnaitre les femmes; ~~assez~~ consolez-vous; le mal
enfin n'est pas irreparable. On perd une maîtresse, on en fait
une autre, et l'oubli est la meilleure vengeance qu'on
puisse exercer en pareil cas; d'ailleurs la facilité avec

laquelle elle a épousé mon ami ne prouve que trop le
peu d'attachement qu'elle avait pour vous.

Norville

Forr^e: Voilà donc la cause de son silence? 39

Rodr: Assurément.

Et Son mari est votre ami?

Rodrigue

Je n'en ai pas de meilleur au monde.

Norville

La perfide! Oui, vous m'éclairez. L'ingrate n'est plus digne de mon amour; je ne la verrai point; je partirai ~~demain~~ même sans lui reprocher ses torts.

Rodrigue à part

C'est ce que je désire. (haut) Croyez, Monsieur, que je suis vraiment désolé de vous avoir appris cette triste nouvelle; mais vous m'y avez forcé. Adieu, Monsieur; le conseil que je vous donne en ami, c'est de partir le plus tôt que vous pourrez, et vous aurez moyen de l'effacer ~~comme une petite écorce sur un arbre~~ moins de peine à l'effacer de votre esprit. (à part) Mon stratagème a réussi, et m'en voilà débarrassé! (Il sort)

Scene III.

Norville

Récitatif obligé

Où suis-je? à ce matin devais-je hélas! m'attendre!

De tous mes soins, de l'amour le plus tendre
Après tant de serments voilà quel est le prix?

Perfidie! incertitude! volage!

(Haut)
dans sa poche

de ta tendresse ça me donnait ce gage
En me faisant un si cruel outrage
~~encore tu me caresses les mains dont je gémis?~~
Non te reprendrai pas deux mains

Air

Ne suis-je pas assez à plaindre
Sans avoir encore à souffrir?
Si si, ingrate a pu me trahir,
Mon cœur ne doit plus se contraindre.

Je dois me repentir

D'une folle tendresse:

Un reste de faiblesse

Ne peut que m'aider.

Image trompeuse! peut-on avec tant d'attraits avoir un cœur
si lâche, si perfide! Non; je ne veux plus garder un portrait
qui rappellerait sans cesse à mon souvenir la trahison de
La plus méprisable des femmes. [il jette le portrait dans un
coin et sort.]

Scène IV.

Ambroise, Elvire, Lopez (Sortant de sa maison)

Trio

Ambroise

Venez; bannissez les alarmes,
Rendez le calme à votre cœur.

Lopez

Que ce jour a pour moi des charmes!
Je vais jouir du vrai bonheur.

Elvire

Ah! crois enfin que ton amie
Ne trahira jamais ta foi;

Que fidèle au cœur qui nous lie. 41
Elle ne vivra que pour toi.

Ambroise la Lopez,

Respecte une épouse chérie;
L'Amour, l'Honneur t'en font la loi.

Lopez

Faire le bonheur de ta vie
Sera désormais mon envie;
Mon devoir m'en prescrit la loi.

AB

Banissez tes alarmes;
Bannissons
Rendez le calme à votre
Rendons notre cœur.

Que ce jour a pour moi des charmes!
Tu vas
Je vais jouir du vrai bonheur.

Ambroise

Oublions le passé, et que vos jours s'écoulement désormais dans
une paix inséparable et une parfaite felicité.
~~une paix inséparable et une parfaite felicité~~ Cette pude dame
n'aura du moins la peine que j'aurai de vous quitter.

Lopez

Comment, mon frère, tu partes déjà de ton départ?

Ambroise

L'inquiétude et la tendresse que j'ai pour toi m'ont engagé
à m'éloigner pour quelque tems de ma patrie; mais

42 mon devoir et mon honneur

me rappelle et auprès d'elle, et une plus longue absence deviendrait dans ce moment un crime impardonnable. Si des trahis-
ont cru la livrer aux plus terribles malheurs en s'éloignan-
telle, il faut que les vrais citoyens ne s'en écartent jamais
et soient toujours prêts à la défendre au prix de leur sang
mâle et de leur liberté.

Lopez

Ah! je reconnais bien à ce langage la noblesse de tes sentiments.

Ambronde

Je ~~suis~~ rejoindrai ^{allons, avec moi} mes compagnades. Vieux, mon frère, tu m'aideras
à terminer quelques affaires dont je me suis chargé
en partant de Paris.

Elvire

Et moi je veux ~~aller~~ ^{parler} pendant votre absence à notre voisine
Julie, et l'engager si c'est possible à prendre des sentiments
plus doux pour mon frère, qui l'aime tendrement, et qui
souffre de se voir traiter avec tant de rigueur.

Lopez

Pourquoi veux-tu te mêler de tout ceci? Laisse à ton
Rodrigue lui à ^{L'appaiser.} faire même le soin de ~~trouver un bon conseil~~. Dans
les affaires de cœur un tiers est toujours de trop.

Elvire

Est-ce que tes craintes recommencent?

Lopey Tu vois que je
Quelle idée ! allons, mon frère, partons. Je te laisse seule,
maîtresse de toi-même ; tu ne dois pas ~~rester au pays~~ ^{le} ~~moindre soupçon~~ ^{de ma} ~~caprice ou envie~~ ^{me} croire capable d'avoir le moindre soupçon. *Elvire* :

Ambroise

Oh ! il est changé, ma Saenger est changé ; je ^{je suis tellement affligé} ~~ne~~ ^{je} t'en réponds comme de moi-même. adieu, bientôt nous serons de retour ^{fit sortir} ^{avec l'opey}

Scene V.

Elvire

J'ai bien vu dans ses yeux l'inquiétude et la jalousie qui le tourmentent. Pauvres femmes ! ah ! combien nous sommes à plaindre !

Romance

A peine au sortir de l'enfance
Avons-nous un tendre penchant,
Qui'on regarde comme une offense
Les soins que nous rend un amant.
D'un père, d'un tuteur tyran
Il faut redouter la puissance :
Ils commandent ; nous avons tort,
Et l'esclavage est notre sort.

De l'intérêt fâchées victimes,
Soumises aux loix d'un époux

Nos moindres désirs sont des crimes,
 Il n'est plus de bonheur pour nous,
 Et les caprices d'un jaloux
 Passent toujours pour légitimes;
 Nous nous plaignons; nous avons tort
 Et l'esclavage est notre sort.

Si nous sommes dans le veuvage
 Il faut craindre les médisants.
 Souvent la femme la plus sage
 Est la victime des méchants.
 A l'approche de nos vieux ans
 On nous méprise, on nous outrage:
 En tous les cas nous avons tort.
 Et l'esclavage est notre sort.

Allons toujours parler à Julie... elle apperçoit le portrait,
 Mais qu'est ceci? un portrait? quelqu'un sans doute l'aura
 perdu en passant. Voyons... quelle surprise! est-il possible?
Le portrait de Julie!... oui vraiment... c'est elle ^{oh!} ~~elle~~ ^{elle} ~~on~~
ne voudrait s'y tromper... ~~par quel mal est-t-elle?~~
Oh! ~~la délicieuse~~ quelle aventure! elle regarde le portrait avec attention,

Scene VI.

Elvire, Lopez qui en entrant n'apperçoit pas sa femme.

Lopez

Mon frère qui s'avise d'oublier son porte-feuille pour m'obliger

45

ger de revenir sur mes pas... Ouais! ma femme est encore ici!
et qu'examine-t-elle avec tant d'attention?... un portrait?
que veut dire ceci?

Elvire

Ne j'en reviens pas.

Lopez

Ecoutez.

Elvire

Il est très-bien peint.

Lopez

Que dit-elle?

Elvire

C'habillement est plein de goût.

Lopez

Qui entendr-je!

Elvire

Plein de grâces... je suis vraiment enchantée de l'avoir

Lopez

Je ne sais où j'en suis... mais ~~pour nous~~ modépern

Elvire

Mon jaloux est là?... Bon! voici le moment de le mettre à
l'épreuve. (elle cache le portrait dans sa main)

Lopez

Comment? tu es encore ici, ma chère amie?

Elvire

J'allais dans l'instant chez Julie. Est-ce que tu rentres déjà?

Lopey

Non; je viens pour chercher le porte-fenêtre de mon frère; mais j'ai cru en arrivant ^{ici} qu'il y avait quelqu'un avec toi.

Elvire

Où te vient cette idée?

Lopey

J'en parlais ~~à~~ ^à ~~mais~~ ^à ~~toi~~ ^{toi} ~~et~~ ^{et} ~~elle~~ ^{elle} ~~me~~ ^{me} ~~tu~~ ^{tu} ~~elle~~ ^{elle} ici dans l'instant même.

Elvire

Moi?

Lopey

Oui; toi; j'ai bien entendu ta voix.

Elvire

Tu me trompes, mon ami.

Lopey (avec empêtement)

C'est impossible, te dir je...

Elvire

Pourquoi me mettre en colère?

Lopey

Moi, en colère? je suis tranquille ^{d'apart}, modérons-nous, haut, Mais j'ai entendu ta voix et c'est un fait.

Elvire

Peut-être ai-je parlé toute seule.

Lopey

Oh! cela est certain. Mais qu'as-tu donc là?

Elvire

Où donc?

Lopey

Dans ta main, tu as quelque chose...

Elvire

47

Dans ma main? oh! ce n'est rien, c'est un portrait.

Lopey

Un portrait? et de qui?

Elvire

D'une personne que je connais.

Lopey

Et puis-je le voir?

Elvire

Oh! non, d'ailleurs il ne peut te donner le moindre ombrage.

Lopey

Je le crois. Mais c'est une simple curiosité. ^{d'après tout;} Et cette personne est-elle de ma connaissance aussi?

Elvire

Assurément; et voila pourquoi il est inutile de te le montrer.

Lopey

(à part) Modéron-nous. Haut, Il faut au contraire que je le voie et que tu m'expliques ^{pourquoi} comment tu gardes un portrait que je ne t'ai jamais vu.

Elvire

Tu n'as donc pas de confiance en moi?

Lopey

Sifait; mais une femme qui aime son mari n'a point de secrets pour lui.

Elvire

Mais un mari qui aime sa femme doit s'en rapporter à son honnêteté, et à sa bonne foi.

Lopey

Ju refuse donc de me le faire voir.

Elvire

Et Vota donc tes promesses.

Lopey

Il n'est point question de cela. Montre-moi ce portrait.

Elvire

Je ne puis.

Lopey

Ju as donc tes raisons pour me le cacher.

Elvire

Oui; et je ne dais pas les dire.

Lopey

Point de discours superflus, Madame; remettez-moi ce portrait.

Elvire.

Non; c'est un mystère.

Lopey

Je veux voir ce portrait, vous dirai-je!

Scene VII.

Lopey, Elvire, Ambroise

Ambroise

Je me suis enfin ennuié de t'attendre, mon frère; mais qu'avez-vous? je vous vois troubles.

Lopey

Juge, mon frère, si j'ai raison.

Elvire

Voyez, mon frère, si j'ai tort.

Lopey

Madame garde un portrait.....

Elvire

Qui renferme un secret que je ne dois ni ne veux lui ^{dévoiler.} ~~declarer.~~

Lopey

Je dois en être instruit, et je l'exige.

Elvire

Eh! bien? votre frère est l'ami, et c'est devant lui que je vais vous déclarer mes sentiments. En vous donnant ce portrait je veux absolument me séparer de vous; vous vous rappelez de l'avoir demandé; vous avouerez votre tort; mais rien au monde ne pourra me réconcilier avec un frère qui n'a jamais eu pour moi la moindre délicatesse et la moindre confiance.

Lopey

Nous parlerons de cela après, Madame. Je demande ce portrait.

Elvire

Tenez. Le voilà. (elle le lui donne)

Lopey

Que vois-je! o ciel! le portrait de Julie! je suis confondu!

Elvire

Vous avez été satisfait; mais c'est à moi ~~maintenant~~ à me venger.

Ambroise

Ah! mon frère, tu ne te corrigeras jamais. Je voilà
Bien payé de ta curiosité, et de ta jalousie. Un portrait de femme. ah ah ah ah ah ah. L'aventure est impayable. - Je je
vais toujours chercher mon porte-penale. ah ah ah. Il va de ^{chez} ma maison de ^{chez} la

^{clercs}
^{avec colère}
^{dans sa maison}

Scene VIII.

Lopey
Air.

Pauvre Lopey! ah! qu'as-tu fait!
Revient enfin de ton délivre:

Le Destin contre toi conspire,
Je le reconnais à ce trait.

Pauvre Lopey! ah! qu'as-tu fait?
Hélas! pour combler ma misère

faut-il encore que mon frère
Me abandonne dans ce moment?
Hélas! pour combler ma misère!
faut-il que une épouse si chère
Par mon fatal aveuglement
Soit aussi de sa colère.
Hélas! je la perdrai la voilà!

Je la perdrai la voilà!

Pourquoi demander ce portrait?

Pauvre Lopey! ah! qu'as-tu fait?

Je sens dans ma cervelle
Comme un tourbillonement.

Ah! ma raison chancelle,

Ah! quel affreux tourment!

Qui aurait pu jamais imaginer que c'était le portrait d'une femme,
Le portrait de Julie. [il regarde le portrait et reste plongé dans
une profonde rêverie.]

Scene IX.

51

Lopez, Borville

Borville

Je ne puis me résoudre à quitter ces lieux sans la voir, sans lui reprocher sa perfidie. On m'a appris sa démauvaise, et je suis décidé à m'exposer à tout. Mais que vois-je? n'est-ce pas là son portrait que j'avais, et quel est cet homme? je veux le laisser et je dois même le retirer de ses mains.

Lopez

Ah! ma femme! ma femme!... que je suis malheureuse!

Borville

Sa femme? que dit-il?... Monsieur, vous tenez un portrait...

Lopez

Ah! ce portrait, Monsieur, ce portrait m'a causé bien des peines.

Borville

Il vous a causé des peines, pourquoi? comment?

Lopez

Je lui avais rendu toute ma confiance; j'étais aimé, j'étais heureux, et ce portrait a causé ma ruine.

Borville

Mais ne l'avez-vous pas trouvé?

Lopez

Dans les mains de ma femme; oui; elle voulait pourtant me le cacher.

Norville, à part,

Elle voulait le lui cacher! serait-ce lui le mari de la perfide?

Lopey

Mais mon imprudence, ma maladie jalouse...

Norville, à part

T'a jalouse? c'est lui; la chose est claire.

Lopey

M'a fait croire qu'elle me trompait.

Norville

Non; elle ne vous trompait pas; elle avait raison de vous laisser ignorer à jamais la trahison la plus noire, la plus tâche...

Lopey

De quelle trahison parlez-vous?

Norville

De la trahison ~~de cette femme~~ d'une femme qui est à vous; mais qui n'aurait jamais dû l'être.

Comment?

Lopey

Mais expliquez-vous donc.

Norville

Oui; apprenez que c'est à sa légèreté; à son inconstance que vous devrez sa main.

Lopey

O ciel! quelle est cette veue malheur

~~Je ne vous entends plus~~

Norville

D'après l'outrage qu'elle m'a fait, j'en ai plus rien à mener

ger. J'ai été aimé, adoré de la perfide avant qu'elle vous eût épousé.

Lopey
Vous adoré ? vous ?

Norville

Oui, moi même ; elle m'avait juré de n'être qu'à moi, et il n'y a pas long-tems encore qu'elle me l'a confirmé . . .

Lopey
Il n'y a pas long-tems ? ah ! je suis perdu .

Norville

Mais ne vous flattez point de fixer un cœur si faible, si volage ! Un caprice vous l'a donnée, un caprice peut vous l'enlever.

Lopey
Ah ! je suis plus le maître de mon ressentiment. Pendez-moi raison à l'instant d'un pareil affront.

Norville

Oui ; arrachez-moi la vie. La mort seule pourra mettre un terme à mes peines.

Scene X.

Morceau d'Ensemble

Ils se battent.

Julie vient sur le balcon et reconnaît Norville qui est venu à visiter sa maison. Elvire se met à la fenêtre et

apprend de même Lopez. Ambroise ouvre la porte
et les voyant rebattre court les séparer sur
le champ. Rodriguez dans l'effondrement
Ouvre ta la ferêtre,

Ciel! que vois-je!

Julie la ferêtre,
C'est Borville!

Ambroise les séparent,

J'ai avec vous? quelle furie!

Lopez la Ambroise,

Qu'aillons-nous.

Borville de même,

Soin inutile!

Lopez la Ambroise rencontrant Borville,

C'est un traître, un réducteur.

Borville à Ambroise,

Quelle femme que j'adore

Il m'a dérobé le cœur.

Ambroise

Ecoutez un mot encore...

Lopez (voyant Julie qui vient
vers la scène)

La perfide que j'abhorre

Vient redoubler mon malheur.

Borville (voyant Julie qui vient
vers la scène)

La perfide que j'adore

Vient pour me percer le cœur.

Rodriguez
J'ai fait ah!
quel malheur!

Elvire à Lopey

Mais d'où vient cette fureur?

Julie à Bourville

Mais qu'as-tu donc? je Pignore.

Lopey, Bourville

Ensemble (chacun son côté)

Et peut-être feindre encor!

Ambroise, à Lopey et à Bourville

Mais enfin expliquez-vous.

Bourville, à Julie montrant Lopey

C'est ta dont ton époux.

Lopey, à Elvire montrant Bourville

C'est celui qui t'aime!

Elvire, Julie

Ensemble

Mais ma surprise est extrême!

Ni? comment? expliquez-vous.

Bourville, à Ambroise montrant Julie

N'est-ce pas ta votre femme?

Lopey, à Bourville montrant Elvire

Je vous parle de Madame.

Bourville

Mais quelle est donc votre femme?

Ambroise, Julie

Tu? sa femme? Ta voici. Elvire montant

Lopey à Bourville

Et l'objet de votre flamme.

Tel est-il donc? Bourville (montrant Julie)
La voici.

Borville à Julie montant Copé,

Je t'ai pris pour ton maître.

Copé à Elysée montant Borville

Je suis trop digne de flâne

Je l'ai pris pour ton amant.

Ambroise à Copé et à Borville,

Vous voyez votre méprise.

Embrassez-vous à l'instant.

Elysée, Julie

A peine je suis revenue

De toute ma prière.

Borville Copé

Pardonnez à mon cœur

Ambroise aux deux hommes

Pardonnez à son cœur.

Tous

L'amour a causé son malheur.

L'amour doit faire son bonheur.

Borville Scène Dernière

Rodrigue dans le fond du théâtre

Les Précédents.

Borville à Copé

Ah! Monsieur! je suis vraiment confus....

Copé

N'parlons plus de cela. Vous verrez au contraire de me rendre dans ce moment même le plus grand service.

Dorville
Moi, Monsieur? et comment?

57

Lopey

En changeant tout-à-fait mon caractère, en me faisant connaître jusqu'à quel point les apparences peuvent tromper un homme pour peu qu'il soit faible et qu'il soit porté à être jaloux. Oui, je me suis le bandeau de l'âme tombé des yeux; et je me corrige à jamais de ma folie. Ah! ma femme! je n'ose plus te rien dire; attend au moins pour prononcer mon arrêt que j'aurai donné des preuves convaincantes de ma conduite.

Elise

Fais repartir et l'avoue que tu viens de faire mûrément que je fasse un dernier effort cette faveur. Je veux bien te pardonner; mais songe que c'est pour la dernière fois.

Amboise

Ma sœur, j'ose me flatter que tu n'as pas lieu de t'en répeler.

Dorville, ta Julie

Mais tu n'es donc pas mariée?

Julie

Moi, mariée? et qui a pu te faire naître cette idée?

Dorville, voyant Rodrigue qui s'avance
Eh! c'est Monsieur....

Monsieur...

(Rodrigue à Dorville)

Oui, Monsieur, oui; c'est moi même et je verrais touché d'un juste repentir avouer ma faute à la charmante Julie. Je n'ai pu soutenir plus long-tems l'idée d'avoir causé son malheur et le vôtre. Mes efforts pour me faire aimer d'elle ont été inutiles; je renonce aspir à un amour qui a fait le toutement de ma vie, et je me crois trop heureux, si vous pourrez parvenir, ~~malheureusement~~, à lui faire oublier tous les désagréments que ma folle passion lui a fait éprouver.

Dorville

Maud on se conduit avec tant de générosité on a toujours des droits à l'amitié des personnes honnêtes. Je vous offre la mienne dès ce moment.

Rodrigue

Et j'accepte avec la plus vive satisfaction.

Ambroise

Ahors, Monsieur, vous qui êtes français, car Mademoiselle Julie m'a parlé de vous, retournez avec moi et votre aimable maîtresse dans notre patrie

d'après cette alliance auguste, qu'ce pacte solemnel 59 qui
fait aujourd'hui de loys les vaugies des seules, une monarque
et allons y goûter le bonheur de veiller à sa sûreté
famille, nous, je devous nous attendez qu'à la prospérité et
et à son avantage.
au bonheur, et nous sommes surs de retrouver dans
le cœur des frères cet esprit de ^{Tous} paix, de concorde, et
d'humeur ^{qui} qui de l'amour oubliant les peines
fait l'honneur de Dieu, qu'il nous donne du plaisir.

La prudence et Tu en ce jour tes plus douces charmes
l'admiration, Puissent à jamais ^{Tous} nous unir.

Des étrangers

Lopez La Public

complets.

Messieurs, si je veux désormais
Renoncer à mon caractère

Je ne cesserai jamais

D'être jaloux de vous plaire.

Et nos efforts ^{Si vous applaudissez,}
~~de nos efforts~~ de vos amanances,
~~de nos efforts~~ de vos amanances,
~~de nos efforts~~ de vos amanances
~~de nos efforts~~ de vos amanances
Nous voulons trop récompensés.

Tous

De l'amour oubliant les peines,

Dieu, qu'il nous donne du plaisir.

Tu en ce jour tes plus douces charmes,

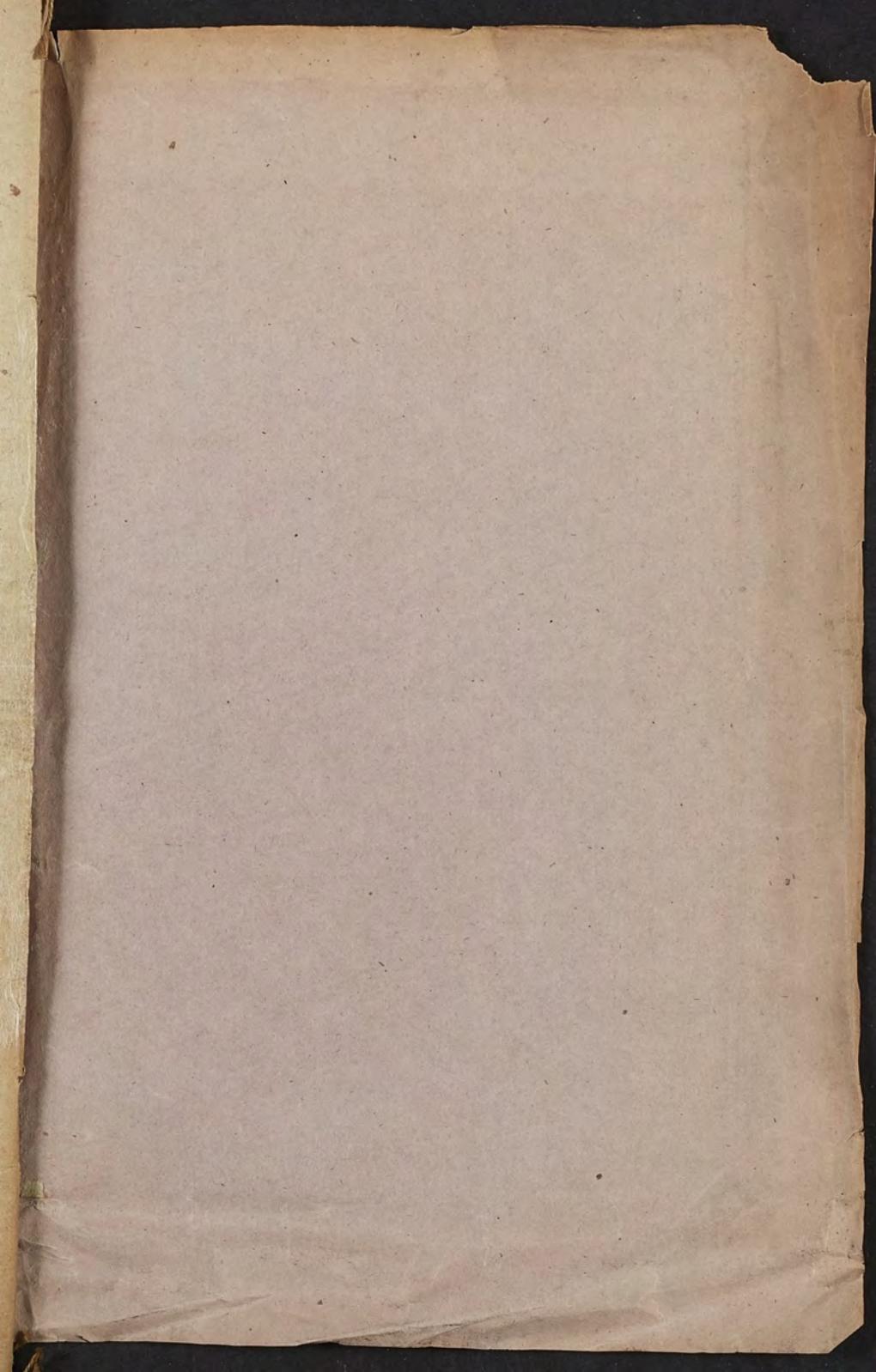
Puissent à jamais ^{nous} nous unir

Finde La Comédie

60.

M. Barrois Peintre en miniature

Rue Moumartre N° 285



60.

Constitutio
nem
d'Amour

M. B.
Pue